

résles, pneumonies, névrites, sciatiques, laryngites, etc.

*
* *

La pilocarpine, alcooïde du jaborandi, plante originaire du Brésil (famille des Rutacées), apportée en France seulement en 1873 par le Dr Coutinho, a pour formule chimique $O^{16} H^{16} Az^{22} O^2$. Elle peut être reproduite synthétiquement, et le produit artificiel possède les mêmes propriétés que celui extrait de la plante.

C'est un glucoside légèrement résineux, insoluble dans l'eau. Mais en le traitant soit par l'acide chlorhydrique, soit par l'acide azotique, l'on obtient un sel cristallisé soluble dans l'eau et presque dépourvu de saveur, ce qui est une condition très favorable pour la médecine des enfants, surtout des enfants à la mamelle.

C'est en général le nitrate de pilocarpine qui est le plus usité, et il présente comme le chlorhydrate, du reste, les mêmes propriétés physiologiques et thérapeutiques que le jaborandi.

Cette action énergique et immédiate sur les glandes salivaires et sudoripares explique qu'elle ait procuré d'excellents résultats dans un grand nombre de maladies.

C'est ainsi qu'elle a été vantée dans l'angine diphtérique, bien qu'en réalité elle n'ait aucune action spécifique en pareil cas, et qu'elle agisse surtout par l'expulsion salivaire abondante qu'elle provoque.

Dans un cas récent d'angine diphtérique très grave chez un garçonnet de 11 ans, où l'affection avait débuté par une broncho-pneumonie des mieux caractérisée, en même temps que par le produit pseudo-membraneux du larynx, la pilocarpine suivie de granules de sulphydral eut d'abord de très beaux effets. Elle rendit la respiration plus facile et l'angoisse laryngienne moins considérable. Mais ce mieux ne dura que quelques heures, et comme l'anhélation laryngée

augmentait d'une façon inquiétante, je jugeai prudent d'employer en même temps les injections de sérum antidiphtérique et d'envoyer le petit malade au service spécial de la *Charité*.

L'issue de la maladie a été favorable, mais très laborieuse; elle n'a été obtenue, après trois injections de sérum, qu'au moyen d'un tubage régulier réitéré à deux reprises différentes.

Il y a gros à parier que le résultat n'eût pas été le même si le traitement du début n'avait pas été aussi énergique.

*
* *

Dans tous les cas où elle est indiquée, la pilocarpine procure l'avantage de diminuer de suite l'intensité de la maladie et de faciliter la guérison. Son emploi a de bons effets, même dans les cas où l'indication est remplie très tardivement.

Il y a quelques années, ayant été appelé pour une *sciatique* rebelle et horriblement douloureuse datant d'une huitaine de jours, j'obtins un succès rapide et complet par l'emploi du nitrate de pilocarpine en injections sous-cutanées.

C'était chez une jeune et belle personne de dix-huit à vingt ans, employée dans un grand magasin, qui, le matin, en se réveillant dans la chambre d'un beau militaire, avait constaté avec stupeur que sa jambe droite se refusait à tout service et ne pouvait même être déplacée d'un centimètre sans d'atroces douleurs.

L'officier chez qui avait lieu l'accident, ayant un ami pharmacien, courut de suite le consulter et prendre conseil. Il s'agissait, en effet, de pourvoir à deux obligations urgentes. D'abord de trouver un alibi vraisemblable pour la jeune personne; enfin, de procéder à un traitement qui permette à la malade d'être réintégrée dans son domicile.

L'alibi fut assez vite trouvé, mais il n'en fut pas de même d'un traitement efficace.